Mercredi 4 juillet 1951

Départ du Musée Municipal à 8.30 h en autocars pour le Musée de l'Etat Kröller-Müller en passant par Hilversum (Hôtel de Ville, W.M.Dudok 1923-30, Avro-studio, Merkelbach, Sanatorium, Zonnestraal, ir. J.Duiker en collaboration avec J.Bijvoet, 1928 Hôtel Gooiland, Duiker, 1936)

12 h.- Arrivée au Musée, visite du musée et déjeuner.
14.30 h. 2me Séance plénière au Musée. Thème: Vincent van Gogh, appréciation critique de la période avant 1886.

M.Fierens ~~aborde du critique~~ dit que nous abordons maintenant un thème capital ~~et~~ il donne la présidence à M.Knuttel.

M.Knuttel donne tout d'abord quelques informations sur le musée même. Il a été construit par H. v.d.Velde et est une oeuvre de vieillesse. Le bâtiment n'est pas encore terminé comme on a pu constater. Dès que le musée sera fini, il sera deux fois plus grand. La collection était originalement une collection privée de Madame Kröller, qui a été conseillée par M.Bremmer, un grand pédagogue d'art, d'un goût très personnel, qui a beaucoup propagé l'oeuvre de van Gogh. Il est heureux que l'Université de Groningue, à l'occasion de son 80me anniversaire, lui a conféré le doctorat d'honneur. Dès que l'AICA connaîtra la qualité de membre d'honneur, il espère que cette qualité lui sera conférée en tant que propagateur de van Gogh. Ensuite M.Knuttel annonce comme rapporteurs MM. Luzzatto, Fierens, lui-même et M.Courthion une communication de la part de M.Courthion.

M.Luzzatto commence par dire qu'il avait proposé une discussion remettant en cause l'appréciation de grands créateurs (Hodler, Rodin, Wagner, Maeterlinck et autres) dont les oeuvres après avoir connu une période de grande gloire ont survécu à cette gloire. Prenant ceci comme point de départ il voudrait arriver à un jugement critique sur l'époque hollandaise de van Gogh. Sa gloire d'aujourd'hui, qui est sans pareil, est connu de tout le monde. La critique elle-même lorsqu'elle refusait ses suffrages à d'autres artistes assez proches de van Gogh, lui est restée attachée. Tout le peuple a senti dans ses oeuvres la communication d'un frère. Etant donné qu'aucune garantie n'existe pour la gloire éternelle d'un artiste, le créateur lui-même a toujours l'angoisse d'avoir raté sa vie.

Ce sont les critiques qui peuvent toujours remettre en cause cette gloire. Voilà pourquoi on a osé rouvrir les débats sur ce thème en mettant celui-ci au programme.

M.Luzzatto rappelle le remarquable ouvrage de M.Vanbeselaere sur la période hollandaise de van Gogh, qui a voulu exalter cette période au point de mettre ses dessins de paysans à côté des fresques de Michel Ange à la Sixtine. Faut-il vraiment renverser à ce point l'appréciation d'une production qui apparaît comme la préparation d'un peintre qui se cherche. L'orateur ne croit pas que cela soit permis.

Ce n'est pas seulement une question d'admiration pour quelques tableaux. Il s'agit de savoir s'il faut renoncer à accepter la vie créatrice de van Gogh, comme un exemple admirable de montée, depuis les tâtonnements de l'artiste raté du Borinage jusqu'à la joie prodigieuse de l'expression d'Arles; ou bien si l'on veut encore une fois se refuser à l'évidence pour s'adonner à une surappréciation de travaux moins heureux.

M.Luzzatto reste persuadé que jamais les oeuvres de la période hollandaise n'auraient attiré l'attention à ce point, si la vitalité des oeuvres ultérieures n'avait tourné les regards aussi sur cette époque.

Durant toute sa vie tout dans son oeuvre est resté typiquement hollandais et c'est une autre erreur que de vouloir, d'une certaine façon, annexer la peinture de v.Gogh à la peinture française avec laquelle elle n'a été liée que dans la période de Paris (bien que période de chrysalide). En considérant l'oeuvre et en suivant le progrès d'un homme passionné qui dans la lumière de Provence trouve enfin sa voie, la période hollandaise apparaît vivante par la préparation essentielle de ce qui suivra.

Le grand, le vrai van Gogh hollandais, c'est à Arles et à Anvers qu'il s'exprime. Il est erroné de fair remonter le fleuve de cette vie et de chercher dans la phase de recherche cette nouvelle force jeune, qui éclatera un jour dans la révélation du soleil, du vent et des oliviers. Pour terminer il ininvite l'assistance à applaudir l'oeuvre finale de van Gogh.

 mercredi

M. Courthion se demande comment la "constellation" de van Gogh se présente relativement à l'homme et au peintre, et quels sont les thèmes qui en dessinent les figures. Des amours malheureux, le refus de s'acommoder de la morale bien pensante à laquelle se conformait son père, la persuasion que peindre n'est pas une simple technique mais l'une des hautes expressions de la nature humaine, voilà les thèmes essentiels de sa correspondance. Van Gogh n'admet pas que l'homme soit en retard sur l'artiste. Van Gogh a besoin de l'absolu et se tient à la seule valeur morale. Van Gogh commence par admirer des oeuvres médiocres qui partent d'un bon sentiment. Il exalte, à côté de Corot et de Millet, toute une poussière de petits peintres, Boughton, Feyen-Perrin etc. Il croit à la mission de la peinture et se fait le défenseur de la petite image de consolation ou de protestation (Cristus consolator, Grève des Mineurs de Lançon). Mais van Gogh sera sauvé par son insuffisance technique. En se refusant à dessiner selon les règles de l'Ecole, selon l'Académie, il se prépare un tout autre avenir. Le sentiment religieux, la sueur de la peine des hommes, la fraternité, tout cela, chez lui, nous sera signifié au moyen d'une écriture puissante et en couleurs de feu.

Durant la période qui nous occupe Van Gogh désapprend son tout premier dessin pour se mettre à l'étude de la forme symbolique (Sorrow), puis du naturalisme qui le conduit des bêcheurs et des tisserands aux Mangeurs de pommes de terre. Plus tard seulement il trouvera la complète expression de son language technique. Sans maître, sans conseils, il s'obstine dans un métier pour lequel il n'a aucun don inné et reprend sans cesse son dessin sur la réalité qu'il transpose avec peine. Van Gogh n'exercera que vraiment et pleinement son art de peintre que lorsqu'il aura vaincu les servitudes extérieures dont il parle dans ses lettres d'avant 1886. Son art est pour lui un acte, un acte de foi, une affirmation de vie au-delà du désespoir.

Les années de formation ont été décisives. L'influence de l'homme sur l'artiste est prépondérante, puisque le peintre ne fera jamais quoi que ce soit qui puisse contredire son intime conviction. Les années en question déterminent tout ce qui fait de lui un être unique, pour lequel l'art n'était pas un jeu mais une passion - et passion si brûlante que l'homme y laissera sa peau et son esprit. L'orateur finit par dire, qu'à son avis il est bon que parmi les spécialistes assistant à ce Congrès apparaisse un homme qui est plus qu'un artiste et il est convaincu que la figure de Van Gogh, même si elle ne touche à l'avenir pas comme aujourd'hui le public, dominera toujours et qu'il sera une des plus déchirantes expressions de l'humanité.

M.Fierens commence par constater que deux Hollandais ont apporté au cours du XIXe siècle quelque chose d'essentiel à la peinture française, à savoir Jongkind et Van Gogh. Tous les deux, ils ont vécu leurs années de maturité en France. Van Gogh ne s'est intégré à l'école française qu'à partir de son arrivée à Paris en 1886. Mais c'est la période hollandaise et belge de Van Gogh que nous cherchons à définir. La France y joue un certain rôle (v.G. admirait surtout Millet), c'est vrai, mais la Hollande des Mauves, des Israëls, des Maris, peut néanmoins revendiquer la part la plus importante dans la formation du Van Gogh d'Etten et de Nuenen.

La période hollandaise est la période "sombre" de Van Gogh. Afin de la comprendre il nous faut tourner le regard vers l'expressionisme flamand. D'une façon très générale V.Gogh peut être considéré comme le "père de l'expressionisme", mais d'un expressionisme strictement septentrional et particulier. Nous pouvons déduire de l'intérêt que Vincent portait à de Groux, Meunier et De Braekeleer que ses relations avec la peinture belge de l'époque réaliste n'étaient ni moins étroites, ni moins confiantes que celles avec la peinture française.

Ce n'est qu'en 1884 (Nuenen) que Vincent se mit à peindre (il n'avait que dessiné ~~jusqu~~ jusqu'à ce temps-là) Il peint sombre, large en en pleine pâte, il est préoccupé

par l'éclairage, la lumière, qu'il croit pouvoir rendre au moyen de "couleurs pauvres"; il croit qu'une couleur sombre peut"faire clair". Il cite Ch.Blanc, selon qui "les grands coloristes sont ceux qui ne font pas le ton local".

On ne croit pas qu'il ait vu le Lampiste d'Ensor ou d'autres toiles de ce peintre; quand'même la palette de Nuenen est plutôt belge (l'école du gris).

Les premiers tableaux de Vincent sont les Tisserands où s'affirme l'esprit créateur.(influence d'Israëls ou peut-être de De Braekeleer). Van Gogh a-t-il connu Jan Stobbaerts, dont les tableaux offrent plus d'une analogie avec les Tisserands? M.Fierens décrit les tableaux des Tissernads, qui évoquent selon lui les pêcheurs flamands de Permeke de 30 à 40 années plus tard.

Ensuite l'orateur décrit les Mangeurs de Pommes de terre, dont on connaît deux grandes versions et souligne l'importance morale, sociale que Vincent attachait à ces tableaux. M. Fierens compare ce tableau avec le Bénédicité de de Groux, dont pourrait être dérivée la composition. Que l'on imagine "en clair" ces visages de paysannes, continue M.Fierens, et l'on y verra comme l'ébauche des Arlésiennes les plus fauves.

C'est naturellement, par tempérament que Van Gogh est expressionniste. Il n'a jamais été un vrai impressionniste, car il n'est pas un peintre de l'instantané, de l'éphémère, il est un peintre de l'être, à qui les apparences ne suffisent point. Si Van Gogh eût consolidé la vision mi-réaliste, mi-expressionniste qui caractérise les meilleurs toiles de sa période hollandaise, sans doute il eût créé cet"expressionnisme flamand" qui peut être considéré comme la justification de son art à son premier stade.

Cet expressionnisme flamand a son fondement dans la réalité la plus immédiate; la déformation n'y est pas le fruit du calcul, du raisonnement, mais un effet de la passion personnelle, de la volonté de"s'exprimer fortement", et donne naissance à un style monumental. Tous ces traits de l'expressionnisme flamand se rencontrent déjà dans les peintures hollandaises de Van Gogh.

M.Fierens croit qu'il est inutile de se demander comment Van Gogh serait jugé s'il avait cessé de peindre en 1886. Il est

d'avis que les insuffisances de sa "période sombre" se trouvent amplement rachetées par une sincérité totale, par l'acharnement que l'artiste apporte à la conquête de sa forme, de sa matière, de sa profonde personnalité. Il ne croit pas que le Van Gogh de Nuenen ~~xxx~~ eût été incompréhensible sans le Van Gogh d'Arles. Cependant l'expressionnisme d'Arles éclaire l'expressionnisme latant du Van Gogh de Nuenen..

L'orateur finit par dire que la première péridde de Van Gogh acquiert une signification plus large du fait qu'elle eut, en dehors de l'école de la peinture française, des conséquences fortuites ou non qu'on appréciera en comparant ~~xxx~~ aux Tisserands et aux Mangeurs de Pommes de terre un certain nombre de tableaux flamands du XXe siècle (p.e. le Buveur de cidre, l'Etranger, le Pain noir de Constant Permeke.)

M.Knuttel remercie MM. les rapporteurs et constate qu'il y a une différence d'opinion.

D'abord il répond à M.Luzzatto. Il dit qu'il apprécie beaucoup de livre de M. Vanbeselaere, qui a été son élève. Il ne peut condamner la comparaison que celui-ci fait entre Van Gogh et Michel Ange. Si l'on considère les dessins originaux des bêcheurs ~~xxxx~~ on y trouve une monumentalité. Il dit ensuite que M. Luzzatto en parlant du côté humanitaire de Van Gogh a dit ce qu'il éprouvait lui-même. Il aime le paradoxe que Van Gogh est comme ~~xx~~ quelqu'un qui est artiste par hasard, malgré lui. Van Gogh a la vocation de témoigner, de confesser; il cherche un moyen pour s'exprimer, d'abord comme pasteur, ce qui ne lui réussit pas, ensuite comme peintre. Il est, selon M. Knuttel, une erreur du point de vue artistique de vouloir admirer ses peintures médiocres.

Ensuite il s'adresse à M.Fierens et dit d'être d'accord avec lui en ce qui concerne l'expressionnisme flamand chez Van Gogh. Il fait remarquer que les Flamands ont toujours cherché chez Van Gogh la période hollandaise.

Enfin il présentera son rapport à lui et s'excuse tout d'abord de la longueur de celui-ci. Mais il a voulu donné quelques citations des lettres de Van Gogh, qui n'ont pas encore été traduites.

D'abord M.Knuttel souligne que Van Gogh a toujours été d'une surprenante lucidité. Il poursuivait un grand but; ~~il sentait la~~

Voir p. 8. X

il éprouvait le besoin de confesser et il avait fortement le sentiment d'avoir une vocation dans cette vie. Van Gogh a lutté avec la matière, mais il savait ce qu'il voulait. Ainsi il écrit p.e. au sujet du mangeur de pommes de terre: "travaillant sur la peinture elle-même, je laisse aller mon cerveau à ses pensées ou à son imagination, ce qui ne peut être le cas avec des études, dans lesquelles il n'y pas de place pour la création, mais où il faut chercher les ressources de l'imagination dans la réalité, dans ce qui doit être la vérité". L'artiste ne suppose pas que son art et son style soient amenés à changer et ce n'est pas pour cela qu'il quitte son pays natal. Il écrit quelques mois ~~plus tard~~ avant de partir:

> "Je comprends que ce que vous me dites au sujet de l'impressionnisme est très différent de ce à quoi je pense, mais pour ma part, j'ai fait par exemple, chez Joseph Israëls de telles découvertes que je ne souhaite rien d'autre ni rien de nouveau. Je pense que je vais encore changer beaucoup dans ma manière de peindre et dans mes couleurs et que je vais bientôt devenir plutôt un peu plus sombre que plus clair."

En 1858 il écrit de Hollande:

> "Je serais navré si mes dessins étaient bons. Je ne tiens pas à ce qu'ils soient académiquement corrects. J'entends par là que si vous photographiez un terrassier, il ne bêche pas, et que les figures de personnages de Michel Ange sont magnifiques, bien que les membres soient trop longs, les poitrines et les cuisses trop larges. Mon grand désir est d'apprendre à commettre de telles erreurs, de telles déformations et changements de la réalité, que je pourrais ainsi commettre des mensonges, il est vrai, mais plus sincères que la réalité littéraire".

Cette façon de déformer caractérise un artiste comme un Nordique, un autre comme un Latin, un homme du sud, l'un précise le père de l'Expressionnisme, l'autre du Cubisme. L'Expressionnisme est spécifiquement nordique, le Cubisme, au contraire, est français et latin.

L'art de Van Gogh ne changea jamais. Déjà à La Haye il écrivait au sujet de ses dessins: "Tristesse et "Les Racines":

> "J'ai essayé de traduire la même sensation dans le paysage et le nu, de montrer que le geste d'arracher les racines de la terre peut être spasmodique et passionné et qu'en même temps on peut être à moitié déraciné par les tempêtes.

J'ai voulu exprimer dans ce corps blanc et mince de femme aussi bien que dans ces racines sombres et bougonnes, avec leurs noeuds, quelquechose de la lutte pour la vie."

En principe donc il ne changera jamais et il le savait. Il écrivit en février 1885:

"Je ne veux pas revenir sur ce que j'ai pensé dès le début et c'est pour cette raison que je dis de mon côté:"Si je ne suis pas bon maintenant, je ne le serai jamais plus tard, mais si je dois être bon plus tard, je le suis maintenant aussi. Car le blé est du blé, bien qu'au début il paraisse pour le citadin être de l'herbe. Quoi qu'il en soit et que l'on apprécie ou non ce que je fais et comment je le fais, je ne connais pas d'autre voie que la lutte avec la nature, jusqu'à ce qu'elle livre son secret."

Il paraît donc toujours être sûr et convaincu de sa destinée comme une conséquence de sa foi inébranlable dans sa vocation.

Bien que son séjour à Paris ait eu une influence sur l'extérieur de ses tableaux (impressionnisme), Van Gogh n'a pas changé d'idéals. Ainsi il écrivit à Arles:

"Je crois que tout ce que j'ai appris à Paris s'est dissipé et que je reviens aux idées que j'avais dans le pays où je travaillais avant de connaître l'impressionnisme"

M.Knuttel se demande si l'influence française n'a pas été funeste pour lui, qui avait la vocation de s'exprimer. L'orateur finit par dire qu'il est convaincu que même si Van Gogh était resté en Hollande, il se serait développé au point de vue technique et qu'il aurait était reconnu comme un grand peintre. Il se serait, dans ce cas, exprimé aussi complètement qu'il l'a fait en France.

X. Ainsi il écrit:

"Le monde ne s'intéresse à moi qu'autant que, ayant une dette à régler et une tâche à remplir parce que j'ai vagabondé pendant 30 ans, je laisse en reconnaissance un souvenir, sous la forme de dessins ou de peintures, non pas destinées à plaire à certains groupes ou certaines écoles, mais dans lesquels parle un sentiment humain et sincère. Voilà pourquoi cette oeuvre est une fin".

M.Knuttel n'est pas content de la traduction de la dernière phrase. Il préfère:"Voilà pourquoi le travail est le but."

mercredi (1)

M.Fierens reprend la présidence afin de pouvoir exprimer sa gratitude à M.Knuttel pour son rapport et pour la traduction de plusieurs fragments de lettres. Il voit que parmi l'assistance se trouve M.Piérard, qui s'est spécialement occupé de la période amsterdamoise de Van Gogh, ainsi que MM. Tralbaut et Leymarie et espère qu'ils veulent bien contribuer aux discussions.

M.Piérard voudrait ajouter à l'énumération de M.Courthion des questions qui ont joué un rôle dans la vie de Van Gogh; un thème qu'il faudrait étudier à fond, ~~à savoir~~ est le thème religieux. La religion a eu chez Van Gogh une grande influence sur sa formation esthétique. A son avis il y a eu durant la période hollandaise une lutte contre l'envoûtement.

Van Gogh voit dans son art surtout un sujet de valeur apologique. M.Piérard souhaite donc qu'une étude soit faite de l'empire du sentiment religieux chez Van Gogh, un sentiment dont il n'a jamais pu se libérer complètement.

M.Tralbaut avait voulu traiter une question qui dépasse l'envergure de cette discussion. Il espère pouvoir en parler à l'avenir.

M.Fierens remercie les rapporteurs ainsi que MM.Piérard et Tralbaut et annonce qu'un concert de musique moderne néerlandaise aura lieu à 5 h. au Musée. A 20 h. départ pour Amsterdam en passant par Utrecht où les maisons construites par Rietveld en 1924 et 1931-34 seront visitées.